



DOSSIER SANTÉ

« Nous sommes le pays d'Europe où il y a le plus de phobie scolaire »

PÉDOPSYCHIATRE et directrice de la maison des adolescents Maison de Solenn (hôpital Cochin), le Pr Marie Rose Moro a dirigé l'ouvrage *Phobie scolaire, retrouver le plaisir d'apprendre*, aux Éditions Vigot.

LE FIGARO. - Lorsque l'on parle de phobie scolaire, de quoi parle-t-on ?

Pr Marie Rose MORO. - Il s'agit d'enfants qui souffrent d'une angoisse aiguë à l'idée d'aller à l'école. Elle va se manifester de diverses façons. Ce peut être par des troubles du comportement comme le repli sur soi, les troubles du sommeil, les pleurs ou des troubles physiques comme le mal de ventre, de tête... Elle disparaît lors des vacances.

Quelle est la cause de la phobie scolaire ?

Il en existe plusieurs. Certains enfants, peu nombreux, ne veulent pas quitter la maison, car c'est le seul endroit où ils se sentent en sécurité. Des enfants craignent le chemin de l'école parce qu'ils ont vécu un événement traumatique, comme du racket. Enfin, à l'école même, l'enfant va être confronté à la fois à son rapport au savoir et aux autres. Il peut se sentir incapable, pas bon, pas reconnu, c'est le rapport au savoir. Certains adolescents ont un problème avec les adultes, avec l'autorité qu'ils représentent, d'autres ne vont pas réussir à se positionner dans la relation à leurs pairs. « Ils ne m'aiment pas, me critiquent », disent ces enfants. Dans ce dernier cas, on est proche de la phobie sociale. D'autres enfin ont vécu des événements traumatiques à l'école qui les mettent en diffi-

culté, comme du harcèlement scolaire.

Qui est concerné ?

La phobie scolaire est un comportement, et derrière ce comportement il y a des situations individuelles et familiales, très différentes les unes des autres. Le plus souvent, la phobie se manifeste chez les adolescents, plutôt à la fin du collège. Mais ce qui est certain, c'est que la France est le pays d'Europe où il y en a le plus, et c'est en augmentation. Nous sommes dans le peloton de tête avec des pays comme le Japon ou la Corée du Sud, qui ont des systèmes scolaires très compétitifs. Cela ne veut pas dire que notre système scolaire est à lui seul responsable, mais il va révéler et amplifier la phobie scolaire.

Quand faut-il consulter, et quel est le traitement ?

Les traductions anxieuses doivent amener à consulter. C'est-à-dire lorsque l'enfant ou l'adolescent exprime le fait que ça l'angoisse, qu'il n'y arrive pas, qu'il est perdu ou alors qu'il va mal dès qu'il pense à l'école. Le traitement va demander une évaluation de l'enfant, avec sa famille et à l'école. En fonction de cette évaluation, nous pouvons proposer une psychothérapie, un aménagement de l'école, un accompagnement à l'école, voire un médicament lorsque l'angoisse est trop déstabilisante. Mais ce ne peut être qu'individualisé. Par exemple, si l'adolescent a vraiment très peur de ne pas réussir, on va lui proposer pendant un ou deux mois de suivre uniquement les matières où il n'est pas en difficulté, tout en l'accompagnant pour diminuer son an-

goisse. On peut aussi demander aux professeurs de ne plus mettre de notes pendant quelque temps. Parfois, on prescrit des thérapies familiales car toute la famille est impactée par ce symptôme.

Guérit-on d'une phobie scolaire ?

Oui, on en guérit. Le traitement est long, il faut compter une année scolaire, mais la majorité des enfants vont repartir dans une bonne dynamique après une réorganisation, voire parfois au prix d'un changement radical d'orientation. Certains de ces enfants ne sont pas à leur place dans leur filière d'étude. Nous allons travailler sur leurs compétences. Cependant, chez 15% d'entre eux environ, la phobie scolaire cache d'autres pathologies comme des troubles de la personnalité, des dépressions non traitées, des souffrances anciennes révélées par l'école... Pour ces adolescents, le traitement peut nécessiter plusieurs années et être plus lourd. Mais il y a toujours des possibilités d'agir. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR A. P.





JEAN-PHILIPPE BALLEL/SIPA

Des
enfants
craignent
le chemin
de l'école
parce qu'ils
ont vécu
un événement
traumatique,
comme
du racket. Enfin,
à l'école même,
l'enfant va être
confronté
à la fois
à son rapport
au savoir
et aux autres ;

PR MARIE ROSE MORO